

# Lacan Quotidien



N° 818 – Mardi 12 février 2019 – 20 h 34 [GMT + 1] – [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)



## Du vif

EN AVANT

**La psychanalyse est vivante**

Palpitante découverte freudienne, la chronique de Laura Sokolowsky

**Écrire du trauma**

**Sur *Le Lambeau* de Philippe Lançon**

par Florent Cadet



## **La psychanalyse est vivante**

### **Palpitante découverte freudienne, la chronique de Laura Sokolowsky**

La psychanalyse serait-elle sur le déclin ainsi que l'affirment certains « spécialistes de la psychanalyse » ?

Ce sombre diagnostic ne reflète nullement la vitalité de nos journées d'étude, de nos congrès français et internationaux qui rassemblent des milliers de praticiens de la psychanalyse ainsi que des analysants décidés, des étudiants, des professionnels des nombreux champs qui ont des affinités avec la psychanalyse d'orientation lacanienne. Lors de ces événements, des intellectuels et des artistes sont invités pour une rencontre, une conversation qui nous enseigne. Les équivoques de la langue tissent un lien vivant entre la psychanalyse, les sciences et les arts de notre époque selon l'ouverture souhaitée par Freud et Lacan. Nous attendons et écoutons aussi les témoignages des Analystes de l'École (1). Chaque fois, les témoignages de passe renouvellent ce que nous pensions savoir de la fin de l'analyse, de l'interprétation et de l'acte analytique.

Le déclin présumé de la psychanalyse ne correspond pas à un constat effectif. Dès lors, de quel discours provient-il ?

À la différence des historiens qui réfléchissent à la façon dont leur discipline évolue et la font progresser, les spécialistes de la psychanalyse s'adressent à un public restreint composé d'autres spécialistes. Ils mettent en valeur leurs titres universitaires. Ils ont écrit des livres, reçus des prix, sont président de telle société savante, professeur émérite, chercheur associé. S'il est vrai que cette façon de se faire un nom dans le creuset du discours universitaire n'est pas une solution moins honorable qu'une autre, la posture qui consiste à considérer la psychanalyse comme un objet de recherches universitaires aboutit inévitablement au rejet de ceux qui soutiennent l'expérience de l'analyse en dehors de ces circuits académiques.

On nous dit que les jeunes psychanalystes d'aujourd'hui sont des malheureux qui n'ont pas connu la grande époque du Séminaire. Ils ne seraient plus que d'obscurs travailleurs de la santé mentale qui essaient de sauver leur peau, pris dans l'étau des TCC et des neurosciences. Bref, il n'y aurait plus que l'histoire de la psychanalyse qui mériterait respect et considération. Cet argument révèle que le domaine de recherches exposé et scruté par le spécialiste est la part de lui-même dont il ne parvient pas à se détacher. C'est son *kakon*. L'impossible séparation de cet objet de jouissance pousse le spécialiste de la psychanalyse à s'en prendre au non-spécialiste, c'est-à-dire au praticien de l'analyse, afin de le réduire à pas grand-chose. C'est la position du non dupe à qui on ne la fait pas. Au bout du compte, le spécialiste de la psychanalyse finit par devenir un adversaire de celle-ci. Alors, pour sauver les apparences, il fait valoir ses amitiés et ses soutiens dans le milieu. Le déclin diagnostiqué devient le nom de son symptôme, à savoir cet abord détaché, ce refus opiniâtre de ce qui fait le cœur palpitant de l'expérience psychanalytique.

Lacan l'énonçait au début des années soixante-dix : le savoir dans sa forme insue a du mal à passer. Le discours psychanalytique, lequel s'occupe des égarements de notre jouissance dans le moment actuel de la civilisation, n'a peut-être même pas commencé. Il convient de l'entendre.

Les résistances à la psychanalyse ne se sont pas taries. Jadis, l'affrontement de Freud avec ceux qui voulaient réduire son invention à n'être qu'une psychothérapie comme une autre fut un authentique bras de fer. Au point que Freud était prêt à démissionner de l'association internationale qu'il avait fondée avec l'aide de Ferenczi si le courant en faveur de la pratique analytique réservée aux seuls médecins l'emportait. Aujourd'hui, cette résistance consiste à faire de la psychanalyse une branche parmi d'autres de l'histoire de la pensée.

Le combat pour la psychanalyse n'est pas terminé. Il nous faut le poursuivre avec notre désir et nos forces vives.

1 : Analystes de l'École (AE), psychanalystes qui, au terme d'une procédure dite de « la passe », sont considérés susceptibles, par la commission responsable dans chaque École de l'Association mondiale de psychanalyse (AMP), de témoigner des problèmes cruciaux de la psychanalyse.





## **Écrire du trauma**

### **Sur *Le Lambeau* de Philippe Lançon**

**par Florent Cadet**

Lisant le livre de Philippe Lançon, *Le Lambeau* (1), il semble que nous ayons été plusieurs à être touchés par son écriture (2). Je n'ai pas réalisé tout de suite le lien, qui m'apparaît évident dans l'après-coup, entre mon sentiment de tenir entre les mains un travail d'écriture très stimulant et l'expérience de la psychanalyse. Pourtant, au fil de ma lecture, il m'arrivait d'en parler à des personnes qui aiment lire, en comparant ce processus d'écriture à ce qui peut se passer pour l'analysant au cours du travail analytique.

Le chapitre 10 « L'anémone » a précisément *fait évènement* pour moi – suivant le propos d'Aurélié Pascal (3). Pourquoi ce chapitre plus qu'un autre ? Certainement parce que je l'ai lu comme le centre de gravité du travail de l'auteur autour duquel s'assemblent les autres pièces de son écrit (4). Ph. Lançon appelle « l'anémone » le débordement de chair du crâne d'un de ses camarades qui pourrait être ici l'autre nom de ce que la psychanalyse nomme le traumatisme (5). « J'ouvrais les yeux pour échapper à l'attraction, à la digestion. Si j'avais continué de les fermer, la réalité de l'attentat se serait refermée sur ce qui me restait de conscience : l'anémone née de la cervelle de Bernard aurait dévoré la mienne, et, si je n'en étais pas mort, peut-être en serais-je devenu fou. J'aurais rejoint le cœur de l'évènement et je me serais décomposé là-bas, en lui, sur ce parquet où nous restions allongés. » (6)

C'est en puisant dans l'anémone, soit dans le lieu à vif du « traumatisme qui est le mode normal de l'intrusion de la jouissance chez l'être humain » (7), selon les mots de Jacques-Alain Miller, qu'il lui a été possible de renouer avec les vivants en tenant compte de ce réel : « L'anémone s'était déployée comme une menace ; je la redéployais comme une pensée, liquide puis verbalisée, et cette matière qui semblait couler par l'un de mes tuyaux pour réapparaître transformée en une sorte de discours intime et politique, c'était l'amorce

d'un retour vers les vivants. » (8) Ce passage n'est-il pas enseignant ? Il lui a fallu apprivoiser l'anémone pour trouver une façon qui lui convienne de s'adresser à nouveaux frais aux autres, comme dans l'expérience psychanalytique où « Le sujet se faufile entre les discours établis en s'appuyant sur l'écriture de son symptôme » (9).

C'est en faisant usage de l'anémone qu'il s'est remis à écrire : « Cependant, c'est en elle [l'anémone] et par elle que j'ai recommencé à écrire, d'abord ce texte, puis d'autres. C'est le premier pas qui compte, n'est-ce pas ? Ou le premier mot. » Et d'interroger autrement : « Peut-être a-t-elle été le dernier cadeau de Bernard : une poche d'encre. » (10)

La possibilité d'écrire à partir de l'anémone ne lui est certainement pas venue sur commande. Il a probablement dû laisser venir le moment où il lui a été possible de retourner le traumatisme en invention par l'écriture.

En analyse, des signifiants s'isolent dont on peut ensuite faire usage dans notre bricolage subjectif. L'auteur ne propose-t-il pas un processus analogue qui, pour lui, passe par l'écriture ? Le processus analytique est-il, d'une certaine façon, un long texte à propos des jouissances attachées aux symptômes qui recouvrent le(s) traumatisme(s) ? Considérer l'analyse comme un dispositif comparable à un travail d'écriture peut aider à s'y orienter, ainsi que le précise J.-A. Miller : « Comme Lacan l'indique le sujet est poème plutôt que poète, c'est un être parlé. Une psychanalyse accomplit sur le poème subjectif une sorte d'analyse textuelle qui a pour effet de soustraire l'élément pathétique afin de dégager l'élément logique. » (11) L'analysant ne tente-t-il pas de laisser venir une façon juste de parler, puisant, comme l'écrivain, dans le lieu des traumatismes ? « Je devenais l'anémone de mer. À cet instant, une tristesse panique m'envahissait. Elle était le don de l'anémone, une réalité absolue et aussi peu comestible que le cacao à 100%, et que pourtant il me fallait avaler. » (12)

1 : Lançon P., *Le Lambeau*, Paris, Gallimard, 2018.

2 : Cf. notamment Georges-Lambrichs N., « Pari sur la littérature », *Lacan Quotidien*, n° 775, 17 mai 2018.

3 : Pascal A., « Un témoignage sans pathos, moment de suspension », *Lacan Quotidien*, n° 815, 31 janvier 2019.

4 : Ce chapitre est situé, peut-être par hasard, pile au milieu de l'ensemble.

5 : « Le corps échappe toujours aux identifications prêtes à porter. La jouissance le déborde, le surprend, le "traumatise". La psychanalyse accueille ce corps, en tant qu'il parle de ce trauma » (Laurent É., *L'Envers de la biopolitique. Une écriture pour la jouissance*, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2016, quatrième de couverture).

6 : Lançon P., *Le Lambeau*, *op. cit.*, p. 209 & 210.

7 : Miller J.-A., *L'Os d'une cure*, Paris, Navarin, 2018, p. 47.

8 : Lançon, P., *Le Lambeau*, *op. cit.*, p. 213.

9 : Laurent É., *L'Envers de la biopolitique*, *op. cit.*, p. 248.

10 : Lançon, P., *Le Lambeau*, *op. cit.*, p. 291.

11 : Miller J.-A., *L'Os d'une cure*, *op. cit.*, p. 27.

12 : À découvrir dans *Le Lambeau*, page 209.

---

*Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur*

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6<sup>e</sup> – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6<sup>e</sup> – [navarinediteur@gmail.com](mailto:navarinediteur@gmail.com)

*Directrice, éditrice responsable* : Eve Miller-Rose ([eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)).

*Rédactrice en chef* : Virginie Leblanc avec Pénélope Fay ([virginie.leblanc@gmail.com](mailto:virginie.leblanc@gmail.com) ,  
[faypenelope@gmail.com](mailto:faypenelope@gmail.com)).

*Éditorialistes* : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

*Maquettiste* : Luc Garcia.

*Relectures* : Anne-Charlotte Gauthier, Sylvie Goumet, Pascale Simonet.

*Électronicien* : Nicolas Rose.

*Secrétariat* : Nathalie Marchaison.

*Secrétaire générale* : Carole Dewambrechies-La Sagna.

*Comité exécutif* : Jacques-Alain Miller, président ; Virginie Leblanc ; Eve Miller-Rose.

**pour accéder au site [LacanQuotidien.fr](http://LacanQuotidien.fr) CLIQUEZ ICI**